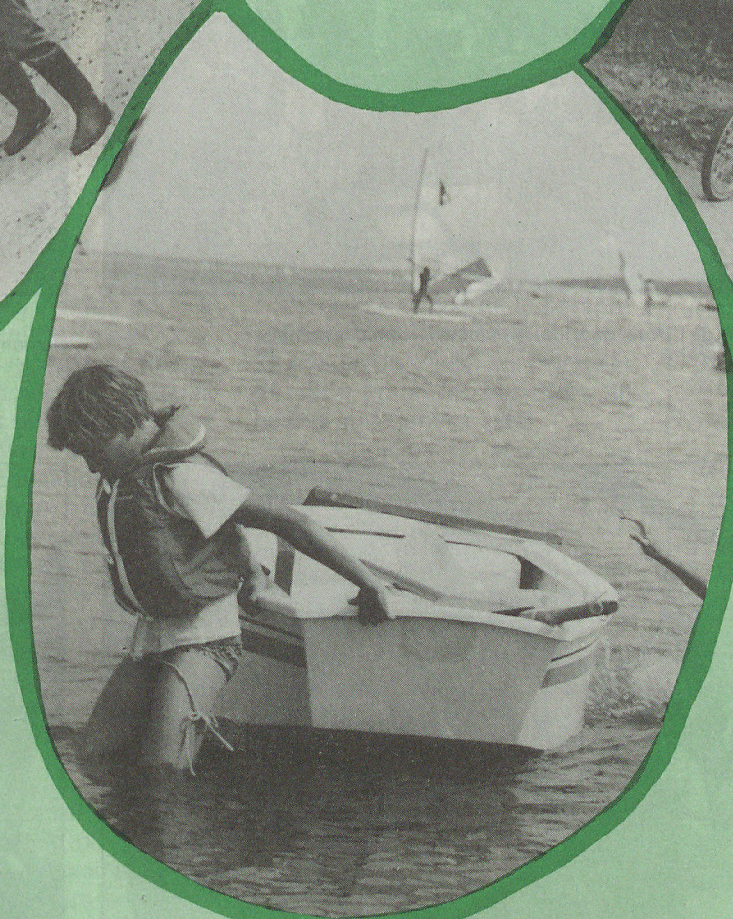


ENSEMBLE A PANTIN

BULLETIN MUNICIPAL — JUIN - JUILLET 1982



*bonnes
vacances*



Contrat de solidarité

sa signature constitue un événement
p. 3

Sécurité

une meilleure utilisation de la police et des renforts
p. 4 - 5

Autour de la mairie ... c'était la fête

Tout a commencé samedi douze juin aux Courtilières avec les 3^e foulées de l'Ecole Municipale des Sports (plus de 1000 adultes et enfants y ont participé) et la randonnée familiale à vélo du Cyclo Sport de Pantin.

Dimanche, dix-sept associations locales et 12 services municipaux présentaient leurs activités.

La démonstration des pompiers de Pantin, avec leurs exercices de montée aux échelles et descente au moyen de cordages, a été très applaudie et appréciée.

Le Conservatoire de Musique, le Centre Chorégraphique et le Théâtre École présentaient, chacun de leur côté, un spectacle de qualité.

Une fête, qu'avait comme thème le passé de Pantin, réussie grâce au travail des organisateurs et participants. Et un programme qui certainement inspirera la fête 1983.



Exposition de vieilles voitures devant la Mairie.



La randonnée familiale du Cyclo-Sport démarre



Les foulées pédestres aux Courtilières



Les concurrents du concours de pêche



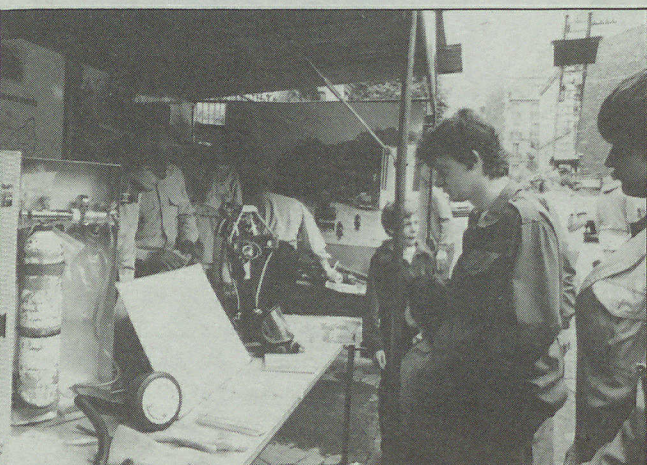
Remise de la coupe aux pêcheurs par M. Jacques Schmit, conseiller municipal



Rue de l'Hôtel de Ville, la démonstration des pompiers de Pantin



Démonstration des pompiers



Le stand des pompiers, très visité



Rue Sadi Carnot, les stands des associations. Sur notre photo, l'Office des Sports de Pantin



Jacques Isabet, maire de Pantin, conseiller général, avec Jacques Drouin, maire-adjoint, rendant visite au stand du comité local de l'A.P.A.J.H. Association d'handicapés dont M. Drouin est Président.

Signature du contrat de solidarité



Un meilleur service public en direction de la population.

Le contrat de solidarité passé entre la commune et l'État a été signé **jeudi 22 juillet**, entre Monsieur Jacques ISABET, Maire de Pantin, Conseiller Général et Monsieur Jean-Claude AUROUSSEAU, Préfet - Commissaire de la République du département de la Seine Saint-Denis.

Ce contrat, concrétisation de la politique nouvelle s'inscrit dans le plan général de gouvernement de lutte contre le chômage et pour l'emploi.

Il a été élaboré dans la concertation avec les organisations représentatives du personnel communal et l'avis de la commission paritaire locale.

Sans aucun doute, sa signature constitue un événement.

Dans son contenu, le contrat de solidarité souligne l'action entreprise par le Conseil Municipal depuis de nombreuses années, pour l'amélioration du service public.

Sans être exhaustifs, citons par exemple la qualité et la diversité des services rendus pour la petite-enfance et l'enfance : centres de loisirs, séjours de vacances, cantines scolaires ; l'accueil des jeunes, les séjours de vacances, la création de l'Institut Municipal d'Éducation Permanente de Pantin, les stages d'insertion ; au niveau du sport, l'initiation à la pratique sportive à l'École Municipale des Sports...

Sans parler de tous les services rendus pour les retraités, et du domaine de la culture, où des enseignements de très haute qualité sont proposés à la population.

Le sens du contrat de solidarité est d'aller plus loin dans la satisfaction des besoins de la population et satisfaire les revendications du personnel communal.

Une des répercussions concrètes pour le service public sera de permettre à la population d'avoir accès à un service tou-

jours meilleur (amplitude de l'ouverture au public, etc...).

En ce qui concerne le personnel communal, celui-ci a obtenu 38 heures de travail au 1^{er} janvier de cette année et obtiendra 36 heures au 1^{er} janvier 1983.

La Municipalité accorde au personnel qui le souhaite, le bénéfice du travail partiel ou de la retraite anticipée.

D'autre part, et cela témoigne de l'importance des engagements pris en faveur des travailleurs, chômeurs et de la population, 40 postes seront créés en 1982, dont sept emplois d'initiative locale qui serviront à élargir l'accueil des enfants le soir, dans trois centres de loisirs.

Le contrat de solidarité est une incitation pour les entreprises locales qui peuvent collaborer à la création d'emplois à Pantin.

La Municipalité ne peut pas résoudre à elle seule le problème du chômage au plan local.

Dans notre prochain numéro, nous rendrons compte de cet important événement.

Ce numéro d'«ensemble à Pantin» est consacré pour une part à la sécurité...

Il s'agit d'une question vraiment très importante.

Cambriolages, sacs arrachés, tapages, vols sur les marchés, bagarres, à quoi il faut ajouter l'insécurité pour traverser une rue du fait du non-respect par des automobilistes, des limitations de vitesse, des passages protégés, des sens interdits même, tout cela empoisonne la vie des gens. Il faut y mettre un terme. Et c'est possible.

Sans doute, il n'y a pas de solution miracle mais, est-ce que l'on ne pourrait pas réfléchir autour de deux séries de mesures :

- 1) Il y a l'action nécessaire des forces de police et de gendarmerie et de la justice.

Elles doivent être aidées dans leur tâche par la population.

- 2) Et la nécessité de resserrer les liens entre les gens, au niveau de l'immeuble, de la rue, du quartier...

Ainsi, à ce niveau, souvent on connaît les quelques-uns qui perturbent, gâchent la vie des autres, de leurs enfants. N'y a-t-il pas là quelque chose à faire ? Voir les gens ou les familles concernées, discuter... et si besoin est, s'il n'y a pas possibilité de compréhension, faire appel à la police ou à la gendarmerie. Ce qui semble vrai, c'est que ces problèmes de sécurité devraient être pris en main - de façon bien comprise, il ne peut s'agir «d'auto-défense» - par la population dans son ensemble, par les associations. Sans aucun doute, et sans exclure la répression par les forces de police et de justice lorsqu'elle est nécessaire, la création de liens, de «nouvelles solidarités» au niveau de l'immeuble, de la rue, du quartier, entre les gens, peut être le vrai moyen, de fond, pour marginaliser et puis faire disparaître la délinquance.

Jacques ISABET
Maire de Pantin
Conseiller Général.

SÉCURITÉ : une meilleure utilisation des forces

Le courrier envoyé aux élus, les rencontres dans les quartiers, les réunions avec les personnes âgées font régulièrement état des préoccupations des pantinois en ce qui concerne la sécurité au sens large.

Les lettres portent sur la sécurité dans les moyens de transport, sur la voie publique, les vols, les agressions, les problèmes de circulation, d'hygiène publique, le bruit et les nuisances les plus diverses.

Monsieur le Maire en particulier, et les élus dans leur ensemble, sont les premiers concernés car ils sont confrontés à tous les aspects de la vie des citoyens qui, avec raison, ne manquent pas d'attirer leur attention sur tout ce qui rend leur vie difficile, y compris les plus petites choses. Or, ils n'obtiennent qu'avec difficulté les moyens pour faire respecter les pouvoirs dont ils disposent.

En ce qui concerne la sécurité proprement dite, les policiers sont très sollicités, et bien des fois, mal compris dans leurs fonctions. Il faut dire que dans le passé le rôle de la police n'a pas toujours été bien utilisé.

Dans ces conditions pour définir les tâches de la sécurité publique, pour améliorer la vie sociale et culturelle de la population, pour trouver des formes d'action préventive, il fallait trouver une concertation entre la Municipalité et les services policiers.

La volonté des responsables de la police locale est d'exercer leur métier permettant d'assurer la sécurité des pantinois, et celle des élus est de contribuer au succès d'une telle action.



Pendant la période des congés scolaires, le personnel qui travaille à la sortie des écoles, est affecté à la surveillance

Les «pouvoirs» du maire en matière de sécurité :

En théorie, et selon les textes en vigueur, le Maire est chargé, sous le contrôle administratif du représentant de l'État dans le département, d'assurer le bon ordre, la sécurité publique...

Néanmoins, dans la pratique, à Pantin comme d'ailleurs dans les communes où la police est étatisée (1), c'est le représentant de l'État dans le département (Préfet, Commissaire de la République) qui est investi de la responsabilité de maintenir la sécurité et l'ordre publics.

Les fonctionnaires de la Police Nationale et les militaires de la Gendarmerie Nationale ont pour mission d'assurer, selon les directives du représentant de l'État dans le département, la tranquillité et l'ordre publics.

Autrement dit, compte tenu des dispositions législatives et réglementaires relatives à cette matière, le Maire ne peut donner aux policiers et aux gendarmes d'instructions pour le maintien ou le rétablissement de l'ordre et de la sécurité qui relèvent de la compétence exclusive du représentant de l'État dans le département.

Toutefois, dans un souci de bonne administration, il est nécessaire que, ici, l'action au niveau municipal et l'action de la police de l'État soient étroitement coordonnées pour obtenir une efficacité maximale.

(1) Dès avant la guerre, l'étatisation des polices municipales avait été prononcée individuellement pour un certain nombre de grandes villes. Depuis 1940, outre que les étatisations par voie individuelle ont continué d'être pratiquées, la loi du 23 avril 1941 a donné à l'étatisation des polices municipales une portée tout à fait nouvelle en l'établissant par voie générale pour toutes les communes de plus de 10.000 habitants.

Au cours d'une séance du Conseil Général, Monsieur BERTHELOT signalait que «l'état actuel des forces de police en Seine Saint-Denis, accuse un retard d'au moins 500 hommes par rapport aux besoins exprimés en 1971» et que «c'est presque un millier de postes qu'il faudrait rapidement créer».

Effectifs à Pantin

- Police judiciaire : 2 officiers, 4 inspecteurs, 3 enquêteurs
- Police en tenue : 1 officier de paix, 6 brigadiers chefs, 9 brigadiers, 76 gardiens de la paix, 5 agents de surveillance (contractuels). Ils assurent la permanence au poste de police et les interventions de police-secours en quatre brigades vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Les effectifs, s'avèrent très insuffisants, si comme le souhaitent les élus locaux et les policiers, l'on veut développer et améliorer la surveillance et la prévention sous forme d'îlots. Cela demande un renfort de 20 gardiens de la paix (5 par brigade) et également un équipement radio mieux adapté, permettant des liaisons plus rapides entre le commissariat et les îlots.

Il faut du personnel en nombre suffisant, des moyens adaptés en équipement mais aussi une formation initiale et permanente des fonctionnaires de police de qualité et adaptée aux tâches nouvelles et à leur évolution. Les expériences qui ont déjà lieu dans la ville, même limitées, montrent que le véritable rôle de la police est avant tout de prévenir, à condition qu'elle en ait les moyens.

Des solutions ?

Elles passent par le renfort des forces de police et leur utilisation d'une façon différente.

D'ores et déjà, au commissariat de Pantin il est prévu l'arrivée de 8 gardiens supplémentaires et d'un «îlot» composé de 3 gardiens chargés exclusivement de ces tâches.

Ces renforts, prévus dans le cadre du budget 1982 de l'État arriveront progressivement jusqu'en mars 1983.

D'autre part, la présence effective des policiers sera renforcée dans le département, par des «patrouilles portées» c'est-à-dire des policiers déposés et repris par des cars de police-secours. Cela en raison de l'effet préventif et dissuasif qui représente la présence des policiers sur la voie publique.

A ce propos, plusieurs personnes ont souligné l'effet dissuasif découlant de la présence des forces de police durant les travaux aux Quatre Chemins au mois de janvier 1982.

L'îlotage.

Sur le plan départemental, les résultats obtenus avec 100 agents «îlotiers», sont révélateurs de l'intérêt de ce système, tant du point de la satisfaction de la population que de la dissuasion des actes de délinquance.

L'îlotage consiste à affecter, en des endroits déterminés, un certain nombre de policiers, de façon permanente. Le système a l'avantage d'avoir une police présente, qui, après un certain temps, connaît les habitants et le quartier. Et ce sont ces rapports tissés avec tous et entre tous qui sont essentiels. Seulement le système nécessite nous le répétons, d'un grand nombre d'effectifs dotés de matériel adéquat. Des efforts sont faits par la police de Pantin pour mettre des gens sur les endroits les plus sensibles, confirmant la nécessité de l'îlotage.

Si les gens continuent de se renfermer derrière leurs portes, le sentiment d'insécurité persistera. Cela ne peut que les isoler vis-à-vis d'eux-mêmes. Pour y remédier, il faut créer des contacts : avec le voisin de palier, avec son commerçant, avec le policier qui fait sa ronde. Ces nouvelles solidarités seront bénéfiques pour tout le monde.



Les rondes préventives

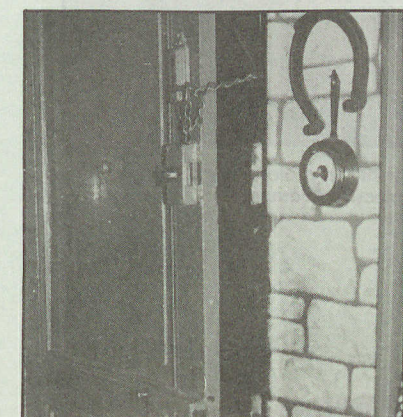
de police et des renforts

Le nombre de cambriolages augmente considérablement pendant la période de vacances.

Le commissariat de police et la gendarmerie rappellent certaines précautions élémentaires, et conseillent la prudence :

- Lors de vos absences, si vous occupez une maison individuelle et que vous avez été déjà cambriolé, signalez au commissariat votre période de départ. Des surveillances seront effectuées lors des rondes.

- Si des voisins acceptent de le faire, confiez-leur une clé afin qu'ils ouvrent tous les matins les volets.



Avant de partir :
- Verrouillez les portes, les fenêtres et autres.
- Rangez ou dissimulez ce qui peut faciliter une effraction (échelle, barre de fer, cric etc).
- Ne cachez pas vos clés dans vos boîtes aux lettres, sous le paillason, ou dans un pot de fleurs près de la porte. N'inscrivez pas de nom et d'adresse sur vos clés.
- Si vous avez des objets de valeurs à la maison, si possible, photographiez-les, prélevez le numéro de série, marquez et autres signes distinctifs.

Les personnes âgées :
- Ne portez jamais de grosses sommes sur vous, placez votre argent, (petite somme) sur vous dans une poche intérieure plutôt que dans votre sac à main ou à provisions.

- Évitez dans la rue de marcher trop près de la chaussée, et portez votre sac de l'autre côté par



Une police près de la population

rapport à la route (évitiez ainsi les vols à l'arraché par les motocyclistes).

Les automobilistes :
- Ne laissez jamais, à l'intérieur de vos véhicules, bien que fermés à clé, d'objets susceptibles de provoquer une effraction.

Si vous constatez une présence d'individus suspects, appelez aussitôt le 17 ou le 845.05.35 (commissariat de police).

Quelques chiffres :

- Par rapport à 1980, on a enregistré une baisse de 5,85 % de la criminalité à Pantin, en 1981.

- Les délits sont plus nombreux pendant les mois de juillet et août et au cours des nuits des vendredis et samedis.

- Le nombre de personnes mises en cause est passé de 424 en 1980 à 478 en 1981, soit une augmentation de 12,73 %.



Dans les quartiers

le bureau du logement à votre service

Au 30 juin, 2.298 personnes étaient inscrites au service du logement, en mairie. Les motifs des demandes sont très divers : habitations insalubres, logements trop petits, hébergement par un parent ou ami, les loyers trop chers, le changement de quartier. En dehors de ces demandes, la commune a l'obligation d'assurer un logement aux enseignants titulaires de leur poste ou, à défaut, le versement de l'indemnité représentative de logement.

D'après une étude faite par le service du logement, il ressort que :

- la plupart des demandeurs veulent être relogés à Pantin

- très peu peuvent acheter
- plus de la moitié ont des ressources très modestes
- les familles étrangères représentent 25% des mal-logés
- et qu'une trentaine de familles ont déposé leur demande depuis neuf ans.

Parmi les demandeurs, on relevait, au 30 juin 1982 :

Personnes âgées + de 65 ans	256
Jeunes âgés de - de 25 ans	396
Personnes de nationalité étrangère	523



Travaux d'isolation thermique et phonique de l'Office H.L.M. de Pantin, rue Anatole France.



Le contingent communal est le nombre de logements dont dispose le bureau du logement en mairie. Il représente, selon les conventions passées avec les sociétés et Offices d'H.L.M., de 10 à 20% des logements construits, pour lesquels la ville a garanti les emprunts.

Ces dernières années, un grand effort de construction a été fait par l'Office H.L.M. de Pantin. Près de trois cents logements ont été construits depuis l'élection de Jacques ISABET, fin 1978, à la présidence de l'Office. D'autres projets suivront, comme les 80 logements, avenue Jean Lollive, rues Pierre Brossolette et Formagne.

Dans toutes les opérations de construction, un pourcentage de logements est réservé aux organismes prêteurs, notamment à ceux apportant «le 1% patronal».

A l'Office H.L.M., selon les textes, une commission d'attribution est officiellement constituée, elle est présidée par

l'administrateur-délégué représentant M. le Préfet, commissaire de la République. Le bureau du logement municipal transmet les dossiers des demandeurs de logement aux services de l'Office qui préparent les dossiers pour la commission d'attribution. L'Office qui également les dossiers provenant de ses locataires et des organismes avec lesquels il a des conventions.

Pour la S.E.M.I.P., le bureau municipal du logement transmet les candidatures, et une commission d'attribution est constituée auprès du président.

Enfin, Jacques DROUIN, Maire-adjoint, responsable du logement entre autres et membre de la commission d'attribution de l'Office H.L.M., suit particulièrement toutes les propositions de relogement et tous les dossiers avec le service municipal du logement. Il apporte un suivi particulier à travers les permanences qu'il tient tous les vendredis après-midi.

Heures d'ouverture du bureau du logement

tous les jours de 14h à 18h samedi matin de 8h 30 à 12h 30

Papiers à fournir :

- carte de sécurité sociale
- Livret de famille
- Fiches d'allocations familiales
- Dernières feuilles de paie de tous les membres de la famille

- Avertissement d'impôts sur les revenus
- Carte de séjour
- l'attestation de l'employeur indiquant la date de rentrée dans l'entreprise pour les personnes qui travaillent à Pantin
- Lettre d'hébergement pour les personnes logées chez des parents ou des amis

Centre de Loisirs

«Poivrossage» le centre de loisirs 56, avenue Ed. Vaillant ouvre ses portes.
A la rentrée le centre de loisirs de Sadi Carnot sera transféré dans de nouveaux locaux à l'Ilot 27.
Dans le cadre du contrat de solidarité, six postes seront créés pour l'accueil des enfants le soir, dans trois centres de la ville.



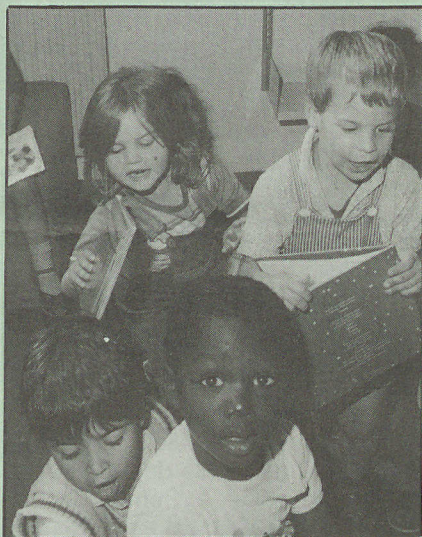
Après la sieste, on se détend...

Le centre de loisirs 56 avenue Ed. Vaillant a ouvert ses portes aux enfants de maternelle et primaire, depuis le premier juillet. L'aménagement et le mobilier du centre, (appelé pour l'instant «Poivrossage») sont remarquables. C'est la réponse donnée par la municipalité aux besoins de plus en plus exigeants : aujourd'hui un tout petit enfant est en contact avec l'informatique et d'autres techniques super développées. Fini les temps du patronage et de la garderie, le rôle des centres de loisirs est bien différent.
Pascale SAUVIGNIER responsable des centres de loisirs nous parle de cet aménagement :
«Les coins de vie qui structurent l'espace sont aménagés, ils déterminent le cadre de vie de chaque groupe d'âge.
En maternelle ils correspondent souvent, aux actes de la vie quotidienne (manger, se reposer, jouer). L'enfant a besoin

d'agir sur les choses pour les maîtriser, les transformer et enrichir son jeu, sa principale activité. La petite kitchenette leur permettra, à leur mesure, de «faire».
... Notre désir est d'utiliser à fond l'atout que représente ici l'aménagement d'un tel espace. Cela ne veut pas dire que ce soit ici, le seul centre où l'on puisse bien travailler. Loin de là...»
La journée commence avec l'accueil et le petit déjeuner. A ce propos, Pascale disait que le personnel de service avait demandé de venir travailler à ce centre. Une raison supplémentaire pour les intégrer au travail collectif d'animation.
Une des fonctions des centres de loisirs est d'assurer le lieu entre les différents milieux que l'enfant fréquente : famille, école, loisirs. C'est une tâche compliquée. Nous y reviendrons.



Le coin «pâte à modeler». C'est à partir de cette matière, que les petits travaillent de leurs mains; on prolonge l'activité en utilisant également la terre, la farine et l'eau. Ces activités sont un moyen pour atteindre les objectifs d'éducation : permettre un développement harmonieux de l'enfant, permettre la pratique d'une vie collective.



On touche, on découvre avec plaisir, le livre



Ludothèque



Les enfants du quartier connaissent bien la ludothèque, 20, rue Scandicci. A la rentrée prochaine, «un atelier» permettra les activités de construction, et les plus petits seront accueillis dans un «coin» spécialement aménagé pour eux.

Pour nos retraités



Guy LÉGER, maire-adjoint, écoute les personnes âgées.



Le goûter au 42, avenue Edouard Vaillant, on parle, on fait connaissance.

Remerciements...

Par cette présente, je tiens sincèrement à vous remercier ainsi que vos services municipaux, pour l'excellente journée que j'ai passée au bois de Vincennes, surtout pour ma première sortie avec tout ce monde, une telle initiative est une marque supplémentaire de la volonté d'être toujours plus au service des Pantinois et Pantinoises.

Mme C...

Plus de trois cent retraités se sont réunis pour les goûters du 14 juillet, organisés par le Bureau d'Aide Sociale. (voir nos photos)
C'était une occasion de se rassembler, lier des amitiés, danser et bien sûr, discuter avec les élus.
Mais il n'y a pas que cela. Dans l'action entreprise par la municipalité, les élus font du troisième âge, comme de

l'enfance ou de la culture, une priorité. Les services en direction des retraités sont nombreux. Citons par exemple les sept personnes de plus de 65 ans qui bénéficient, depuis très peu de temps, du portage de repas à domicile, ou le foyer-restaurant, 2, allée Courteline. La collaboration du Bureau d'Aide Sociale, de l'Économat et des Services Techniques municipaux ont per-

mis le fonctionnement rapide de ce foyer-restaurant pour les personnes ne partant pas en vacances. Son inauguration ne saurait tarder.

Le foyer-restaurant Courteline accueillera environ vingt cinq personnes. Différentes activités y seront proposées chaque jour : théâtre, lecture, débats, activités manuelles, sorties.



Jacques DROUIN, maire-adjoint et Jacques BEAUMATIN, conseiller municipal discutent avec nos retraités.



Michel BERTHELOT, conseiller municipal, conseiller général s'entretient avec un retraité



On danse



Le foyer-restaurant, rue Courteline

Du nouveau aux Courtilières



Les locaux de la mairie annexe

- Ouverture tous les jours de la mairie annexe à la rentrée
- Un foyer-restaurant pour les retraités bientôt
- Installation de bacs à fleurs

L'aménagement des locaux de la mairie annexe des Courtilières et du foyer-restaurant pour les retraités sera entrepris pendant les mois de juillet et août.

Deuxième bonne nouvelle, les habitants du quartier verront installer avenue des Courtilières, des bacs à fleurs, comme cela avait été demandé au début de l'année.

Horaires :
lundi à 9h à 12h 30
vendredi 14h à 18h
samedi 9h à 12h

Ces travaux vont occasionner un certain dérangement aux usagers de la mairie annexe. Mais, par contre, le souhait des retraités des quartiers sera satisfait. Ils avaient demandé à bénéficier d'un foyer-restaurant sur le quartier, lors des rencontres avec M. Jacques ISABET, Maire de Pantin, Conseiller Général et M. Michel BERTHELOT, Conseiller Général.

A partir du 1^{er} septembre, la mairie annexe des Courtilières sera ouverte **tous les jours** afin de faciliter les démarches administratives des habitants du quartier qui pourront régler sur place les problèmes les plus divers : le personnel d'accueil s'efforcera d'aider les personnes, les renseigner, suivre les dossiers, donner une réponse le mieux possible à toutes les questions.

Pendant le mois de juillet, contrairement aux années précédentes, le public sera accueilli **tout le mois**.

Des permanences auront lieu les :
mardi 9h à 12h 30
et 14h à 18h
les samedis 9h à 12h
La mairie annexe sera fermée pendant le mois d'août.

Le cent millionième abonné à Vilette



Le Centre Principal d'Exploitation Vilette a fêté jeudi 24 juin son 100.000^{ème} abonné, en présence de M. Isabet, Maire de Pantin, Conseiller Général, de M. Blanquart, Directeur de la Direction Opérationnelle Télécom Paris Nord-Est, de M. Brejon, Chef de Centre et de l'ensemble du personnel de Vilette.

Mademoiselle Gousadon, l'heureuse abonnée, a reçu des mains de M. Blanquart, un digital 2000, puis a visité les installations téléphoniques.



Le Central Vilette

COURRIER

□ **Plaque commémorative...**

...J'attends avec impatience la rénovation de la rue Auger pour pouvoir apposer la plaque commémorative à la mémoire de ma famille et de leurs écuries, sans oublier : la Gendarmerie.

Je voulais ajouter que devant la porte cochère de ce 11, de la rue Auger (le 23 août 1944) une jeune fille fut blessée gravement par une balle explosive dans le genou (ce fut l'ablation de la rotule), les allemands se sauvaient en mitraillant les rues. (Cette jeune fille s'appelait G. D...) et elle devint Madame T... : ma femme.

M. T...

Suite à votre courrier, le Conseil Municipal s'est arrêté sur ce témoignage d'attachement au patrimoine de la commune et l'idée a été retenue, dans le cadre des travaux de l'Îlot 27, de poser une plaque commémorative ou toute autre forme qui serve à perpétuer ce souvenir.

Nous souhaitons pour ce quartier, un urbanisme moderne, à dimensions humaines, qui laisse au même temps une place pour les liens avec le passé.

Je tiens à réitérer l'attention portée par le Conseil Municipal à cette question et auquel point nous sommes, les conseillers municipaux, attentifs à la sensibilité de ce pantinois.

A. GONCALVES
Maire-Adjoint.

□ **Toujours la plaque...**

Bravo pour votre fête, dommage la pluie était présente!!!

Bravo aussi pour la rétrospective de Pantin. Mais ma rue du Pré Saint-Gervais n'était pas présente. J'y suis né en 1923 et ma mère en 1896, ainsi que sa mère : la rue Auger non plus n'était pas là, ou j'espère, la plaque commémorative sera posée très bientôt. Un passé pour moi avec nos écuries et le commerce de bestiaux.

M. T...

□ **Signalisation...**

Nous avons reçu la lettre suivante des Services Techniques municipaux :

« Suite à des lettres que nous avons reçues il convient de préciser les raisons qui nous ont amené à effectuer les tracés de signalisation dans le quartier des Courtilières. Les voici :

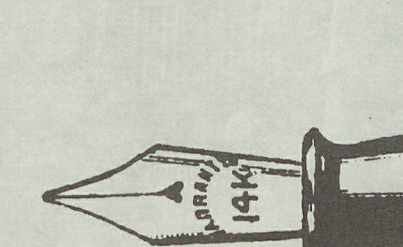
De nombreux accidents avenue des Courtilières sont dus à des vitesses excessives et à l'exécution de tourne à gauche en pleine voie ;

Il s'est imposé la nécessité de matérialiser les dispositions réglementaires interdisant d'effectuer un quart de tour à gauche ailleurs qu'à une intersection de chaussée ;

Bien que les voies débouchant sur l'avenue des Courtilières soient des voies privées et afin de délimiter les intersections de chaussées, il est prévu l'implantation d'îlots directionnels sur l'avenue des Courtilières qui autoriseront et faciliteront les mouvements de tourne à gauche sur cette avenue.

Nous espérons que ces précisions puissent satisfaire les habitants du quartier. »

Les Services Techniques Municipaux



□ **Manufacture des Tabacs...**

Je suis de tout cœur avec vous, pour le maintien de la marche de la Manufacture des Tabacs, pour toutes les raisons évoquées par le Sénateur Mme Danielle BIDARD.

Tout ce qui a rapport à Pantin me touche et il ne faut pas perdre tous nos travailleurs, et, nos biens.

Pantin s'embellit et continuera je l'espère. Les nouveaux bâtiments construits par la R.A.T.P. ne sont pas mal du tout, et ce que je trouve vraiment admirable, c'est ce cadran solaire, que l'on est en train de dessiner et que je vois parfaitement de ma fenêtre (félicitations à celui qui en a eu l'idée).

Ce que je vous dis est en dehors de la question posée, et vous prie de m'excuser, mais je trouve cela tellement joli, et en suis très heureuse.

Mme CH...
rue Courtois

ASSOCIATIONS

□ **Radio T.S.F. 93...**



Des mémoires, ça s'écrit en général. Mais « la mémoire » peut prendre toutes les formes et se niche partout. Si celle du « 93 » se chantait, il y a fort à parier que ce serait sur un air d'accordéon, et quant à la danser... quoi de mieux qu'une Java ! Les guinguettes ont fermé leurs volets depuis belle lurette, les bals musette se comptent sur les doigts d'une seule main et des centaines d'accordéons rouillent leurs anches au fond de leur boîte.

T.S.F. 93 aimerait que notre vieille banlieue populaire retrouve un peu le temps de sa belle jeunesse. Dès la rentrée prochaine, toutes les semaines pendant une heure, cette mémoire-là revivra sur les ondes.

Alors ! Que ceux qui ont connu les « Bals Rouges » de la « Banlieue Rouge » des années 20 qui ont organisé, participé aux « Goguettes familiales et populaires » de « l'embellie » du printemps 1936 nous racontent comment ces fêtes-là se passaient.

Que les musiciens des « Amicales d'accordéonistes », de ces « Jazz », amateurs ou semi-professionnels qui ont joué lors des occupations d'usines, qui ont animé « les P'tits bals du sam'di soir » sortent les instruments des étuis, en jouent à nouveau... Nous les enregistrons.

Et puis, « jouer du phono », chanter les airs du « Petit Fromat » c'était cela aussi la joie populaire. Combien de milliers de 78 tours contiennent la quarantaine de communes de notre département ? Autant de « galettes » très précieuses où sont gravées les virtuosités de tous les Emile Vacher, Gus Viseur, Alexander, Frédo Gardoni et de tant d'autres « As », mais aussi de ces autres, la foule des bons accordéonistes musette.

Faites-nous entendre ces trésors, et aussi vos chanteurs et chansons préférés : Fréhel, Piaf, Préjean, Berthe Silva, etc...

Aidez-nous à retrouver la mémoire et contactez-nous à T.S.F. 93.

RADIO T.S.F. 93
La Nouvelle Radio de la Seine St-Denis
9, avenue Karl Marx
93000 BOBIGNY

□ **« Poésie 93 »...**



De jeunes poètes du département se sont réunis en une association d'action culturelle. Leur volonté est de faire tomber les murs de silence qui étouffent la poésie et les poètes. L'association a donc pour but d'aider à la création, à l'édition et à la diffusion de la poésie en général.

Développant une poésie enracinée dans la réalité humaine, ces auteurs ont l'intention, par des moyens de diffusion originaux, de faire vivre leurs créations jusqu'au cœur des grands ensembles, des entreprises, etc... du département.

Si ce programme vous attire ou pour avoir plus de renseignements, contactez Mr LESAGE Jean-Yves, 4 allée Alexis Carrel - 93110 Rosny-sous-Bois, président de l'association « Poésie d'Intervention ». (Un premier matériel sera édité et diffusé pour les premiers jours de septembre, faites vite !)



□ **Nous sommes tous concernés par la consommation...**



L'Union Fédérale des Consommateurs (U.F.C. QUE CHOISIR ?) à laquelle est affiliée notre Union locale, a vécu une évolution dans sa manière d'appréhender les problèmes de consommation.

Tout d'abord elle s'est attachée à la consommation par une approche technique sous la forme de « meilleur choix » et répondait à la question : Comment consommer ? Les lecteurs de « Que choisir » l'ont apprécié depuis de nombreuses années.

Ensuite l'U.F.C. a intégré l'aspect juridique dans l'acte de consommer et nous avons parlé de **Défense du Consommateur** en termes de droits, de contacts, de conventions, etc... De nombreuses personnes se sont présentées à nos permanences locales pour connaître la marche à suivre dans le règlement d'un litige plus ou moins compliqué.

Plus récemment, nous avons pris conscience d'**aspects économiques à l'échelon français européen, terrien (tiers monde)**.

Nous ne pouvons pas continuer à consommer quotidiennement comme des inconscients !

Notre surconsommation, notamment en viande met les hommes du tiers monde en concurrence alimentaire avec le bétail des pays riches...

Notre bétail consomme autant de céréales que les habitants de la Chine et de l'Inde réunis.

Les aliments pour bétail (maïs, soja) sont de plus en plus produits sur les terres et par les peuples du tiers monde et ces cultures d'exportation prennent la place des cultures vivrières qui, précisément, pourraient nourrir les habitants de ces pays.

Notre Union locale de consommateurs tout comme Terre des hommes et Frères des hommes font appel à tous.

Il est temps de renverser cette tendance au gaspillage des aliments du tiers monde en réduisant notre consommation en viande.

Nous ne nous en porterons que mieux, attention, nous disons bien réduire et seulement réduire notre consommation de viande : il ne s'agit pas de la supprimer mais de la ramener à un niveau raisonnable, un art de vivre et s'habituer à manger autrement et redécouvrir les céréales, par exemple, qui apportent autant de protéines que la viande.

Nous sommes tous concernés par la consommation. Venez renforcer notre Union locale qui se veut indépendante de toute pression.

Permanence à la Maison Pour Tous - 9, rue Lavoisier - tous les mardis de 18h 30 à 19h 30.

Le meilleur accueil vous sera réservé.

Union Locale des Consommateurs
9, rue Lavoisier

forclum
société de force et lumière électriques

CENTRE D'AFFAIRES PARIS NORD
Bâtiment « Ampère n° 1 », 93153 LE BLANC-MESNIL - Tél. 865-42-41

DIRECTION REGIONALE DE SAINT-DENIS
2, rue Gabriel-Péri - Tél. : 821-61-90
B.P. 105 - 93203 SAINT DENIS Cedex 1

TOUTES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES TOUTES PUISSANCES
CHAUFFAGE - CLIMATISATION - ENERGIE SOLAIRE

Equipement d'usines, de centrales et de poste de transformation - Immeubles de bureaux et d'habitation - Hôpitaux, universités, équipements sportifs - Eclairage public, réseaux de distribution - Tableaux, contrôle, régulation - Automatisme, télécommande - Bases vie

Ayez la main verte !

notre environnement :
les fleurs



Les fleurs par leurs couleurs, leurs proportions, leurs formes sont une part agréable de notre cadre de vie. Elles sont présentes dans nos fêtes et dans nos peines, mais pas assez souvent dans notre vie quotidienne. Pourquoi : d'abord question de ressources et ensuite question de connaissances.

En ce qui concerne les ressources une simple plante en pot bien soignée peut ne pas revenir trop cher, exemple : un géranium bien «chouchouté» de 30 francs peut vivre de mai jusqu'à fin octobre, soit six mois, c'est donc un petit investissement pour une grande joie.

Au niveau des connaissances, je vais vous donner quelques notions simples.

Généralités : Pour vivre, il faut, à la plante un sol, de l'eau et de la lumière.

Le sol : Il faut, pour la plante en pot, un sol restreint le plus possible. En général la plante doit avoir au minimum deux fois la hauteur de son pot, ou de sa jardinière. Il faut donc un sol riche. Une bonne terre de jardin dite «terre franche» améliorée de terreau. La terre franche est une terre suffisamment argileuse afin de retenir l'eau, mais pas de trop pour se fendiller avec la sécheresse. Si votre terre est trop argileuse, il faut faire un mélange de 1/3 de terre de jardin, 1/3 de tourbe et 1/3 de terreau. Autrement, le meilleur mélange consiste en 2 parties de terre de jardin, une de terreau et une de tourbe.

Le récipient choisi doit être percé d'un ou de plusieurs trous selon sa grandeur. Chaque trou sera, afin d'éviter l'obstruction, recouvert d'une petite coquille ou d'un petit fragment de poterie. Une couche de gros graviers d'environ 2 cm permettra le drainage. Ensuite, remplir la poterie en compactant légèrement jusqu'au rebord. La terre en se tassant laissera un ou deux centimètres pour l'arrosage.

L'eau : Il faut arroser de préférence le soir et si possible avec de l'eau de pluie. Le soir, tout simplement pour éviter que les rayons solaires ne fassent «lentilles» avec les gouttes d'eau. L'arrosage, s'il ne doit pas laver la terre, doit être copieux afin de profiter. Un arrosage trop faible ne permet pas aux plantes de prospérer. Par exemple, une jardinière en plein soleil doit être arrosée environ trois fois par semaine. Vous pouvez également utiliser les bacs à réserve

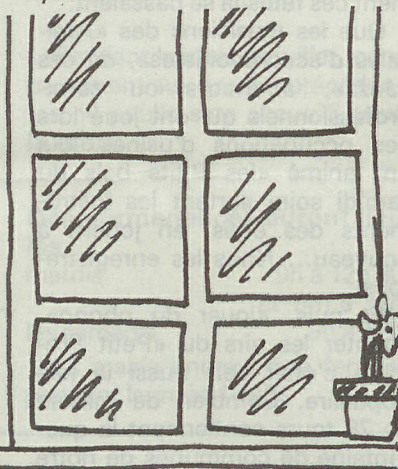
d'eau qui peuvent rester quinze jours sans arrosage. Mais attention lorsque la réserve est vide il faut attendre quelques jours avant de remettre de l'eau pour que les racines des plantes se développent dans de bonnes conditions.

La lumière : Eh bien oui, la plante ne peut vivre sans ce que les savants appellent (l'assimilation chlorophyllienne). C'est en quelque sorte une alimentation par les feuilles. La plante avec son système foliaire a deux fonctions : la respiration et la transformation du gaz carbonique de l'atmosphère en sels minéraux pour sa nourriture. Cette deuxième fonction se produit à la lumière uniquement. Pour le plus grand nombre de plantes, il faut beaucoup de lumière. Un simple conseil : mettez vos plantes vertes devant la fenêtre et vous verrez un grand changement.

Maintenant, vous pouvez planter. Mais quelle plante choisir ? Je serais tenté de vous répondre toutes. Si vous avez beaucoup de soleil, le choix est facile : les géraniums, les bégonias, les pétunias, les calcéolaires, les dahlias nains, les œillets d'Inde, les roses d'Inde, les verveines venosa, etc... Si vous avez un peu d'ombre, le fuschia, la lobelia, les impatiens, le bégonia tubéreux à grandes fleurs, le bégonia tubéreux à port retombant.

Mais la fleur, c'est aussi la couleur et pour décorer c'est important. Il y a trois couleurs fondamentales : le jaune, le rouge et le bleu et peu de fleurs ont les trois couleurs dans une même ou dans plusieurs variétés. La couleur que l'on remarque le plus est le jaune, puis le rouge et enfin le bleu. L'œillet ou

la rose d'Inde sont donc un support important à la décoration florale, en plus, c'est simple et peu coûteux. Vous pouvez même si vous avez des talents semer vous-même. Voilà pour les plantes de printemps et d'été que vous mettez sur vos balcons après les «saints de glace», c'est-à-dire à partir du 11 mai. Mais vous pouvez également planter des bulbes fin octobre : des tulipes, des jacinthes, mais surtout des crocus et des jonquilles qui ont la particularité de fleurir très tôt en saison. Pour la première floraison de printemps, les pensées, les giroflées, les myosotis.



Voilà, en quelques lignes, des idées pour fleurir vos fenêtres. Avec un peu d'habitude, de patience, je suis certain que vous allez faire de belles décorations. Et si tous les habitants de notre ville décoraient leurs fenêtres, vous ne trouveriez pas que cela serait formidable !

«Pantin Ville Fleurie»
J. TONNEAU
Secrétaire
18, rue E. et M. Louise Cornet
Tél : 843.61.66



Parmi les travaux réalisés dans la ville pendant les mois de juin et juillet :



De nouveaux bancs et corbeilles en bois décorent agréablement les abords de la mairie.



L'assainissement quai de l'Ourcq (2ème tranche pour un montant d'un million de francs)



Réfection du trottoir, rue Gabrielle Jossierand



Reprise d'un foutis de 3 mètres de profondeur sous la canalisation de l'égout.

1944

38ème anniversaire de la Libération

Samedi 4 septembre, commémoration de la Libération de Paris.
10 h 30 : Rassemblement en Mairie, puis dépôt de fleurs au Pont de chemin de fer, avenue Edouard Vaillant, où tombèrent les Résistants.

10 h 45 : Plaque commémorant les départs des trains des déportés, en gare de Pantin.

11 h 15 : Cérémonie à la stèle commémorative dans la cour de la mairie. Dépôt de la couronne. Allocution du Maire. Participation de l'Harmonie Municipale.

1982

V - GUERRES et APRÈS-GUERRE (1914-1959)

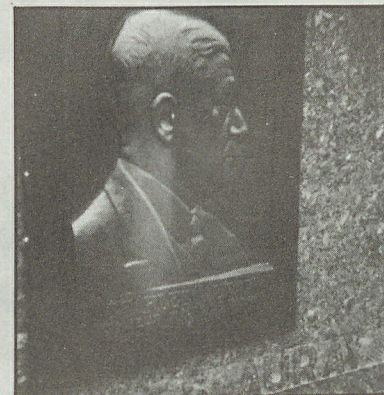
Avec le XX^e siècle, nous abordons des périodes de l'histoire que vécurent, c'est-à-dire firent ou subirent, des Pantinois et des Pantinoises encore vivants aujourd'hui. A ceux-là et à tous les autres, l'auteur de ces lignes, né bien après la seconde guerre mondiale, demandera leur bienveillante indulgence et pour l'avenir le concours de leurs lumières.

Au terme de cette série d'articles sur le Passé de Pantin, que chacun sache que notre but premier a été de l'intéresser davantage à sa cité, de lui apprendre à mieux l'aimer et la comprendre.

1914. Encore une fois la guerre, et cette fois la plus innommable des boucheries que, sans doute, le monde ait jamais connue. Qu'on en juge : en tout, plus de vingt millions de morts, civils et militaires. Parmi eux, 1500 jeunes Pantinois resteront sur les champs de bataille.

Tout avait commencé comme pour une rapide promenade militaire, une guerre «fraîche et joyeuse». De la gare de Pantin, des trains avaient conduit des troupes confiantes vers le front de l'est, comme en 1870, comme plus tard en 1939. Mais, dès septembre, l'aveugle assurance du début disparaît. Les Allemands sont sur la Marne. Plus que quelques jours et Paris tombera, encore. Dans un ultime sursaut, le commandement français de Joffre décide de mettre toutes ses forces dans la contre-offensive. Et ce sont à Pantin, les longues colonnes des renforts et des fameux taxis. La vague ennemie est repoussée mais désormais, plus question de guerre-éclair. Les combattants s'installent et se terrent, dans la boue des tranchées, pour de très longs mois. Pendant ce temps, les femmes et les enfants doivent s'organiser pour survivre. Les uns et les autres remplacent les hommes dans toutes les tâches industrielles. La municipalité de Pantin est obligée de voter des secours aux familles les plus nécessiteuses.

Après la Paix, l'économie nationale connaît de grandes difficultés de reconversion. Un peu partout, des grèves éclatent. On assiste à un renouveau des luttes ouvrières lié, pour une part, aux révolutions russe et allemande. Si notre circonscription, dans l'euphorie de la victoire, envoie à la Chambre «bleu horizon» de 1919, un député du Bloc National, les suffrages pantinois se portent, à l'occasion des élections municipales du mois de novembre, sur une liste S.F.I.O. conduite par Charles Auray.



Charles Auray

Né à Uraye, dans les Basses-Alpes, en 1879, ce fils d'un directeur de chantiers monte tôt à Paris. En 1902, on l'y retrouve militant socialiste. Élu maire de Pantin, il entreprendra de mener la commune avec toute la vigueur du sportif qu'il était. Car il y avait du retard à rattraper après les deux décennies de la gestion par trop léthargique du précédent édile, Ch. David. Auray restera également vingt ans en poste. Mais ses réalisations sont considérables : ouverture d'une crèche, réfection de bâtiments scolaires, maison de vieillards «humaine» de 130 chambres individuelles. Nous lui devons la piscine de la mairie (1937). Dans la modernisation du terrain de la Seigneurie en 1933, on peut bien sûr déplorer la destruction de la résidence seigneuriale, témoin d'une période révolutionnaire, mais comment ne pas applaudir à la réalisation, en ses lieux et places, de la première école de plein-air de France ? Comment ignorer l'importance que prit le stade Ch. Auray dans la vie locale, avec l'organisation des fêtes de gymnastique ?

Dans les méandres de la politique de l'Avant-Guerre, Ch. Auray quitte en 1933 la S.F.I.O., pour le P.S.F. de Marquet, groupement néo-socialiste. Cependant, il sera réélu maire et conseiller général en 1935, sénateur en 1936. Il meurt dans ces fonctions en 1938 et est remplacé à la

le passé de Pantin

tête de la municipalité par son adjoint, H. Labeyrie. A la faveur de ces partielles, des communistes entrent à la Mairie.

1939. Toujours la guerre et une guerre qui commence beaucoup plus mal encore que le conflit précédent. Au sortir de la Drôle de Guerre de l'hiver 39-40, l'avance allemande est foudroyante, malgré une lutte réelle des armées françaises, au cours de laquelle, d'ailleurs, périront 143 soldats originaires de Pantin.

C'est dans une ville désertée par ses habitants que les Allemands entrent le 14 Juin 1940. Assez vite, la population va regagner ses pénates et les occupants s'installent, pour quatre longues années. A cet effet, ces derniers réquisitionnèrent un certain nombre d'immeubles pour s'y loger eux-mêmes et leurs services. Le gouvernement de Vichy, qui maintient en zone occupée la fiction d'une administration nationale indépendante, confirme H. Labeyrie dans sa charge de maire. Celui-ci conduira, bien sûr, une politique résolument collaborationniste.

La vie est rude, extrêmement, pendant ces temps de l'Occupation. Les hommes sont souvent

absents, prisonniers de guerre ou requis au titre du Service du Travail Obligatoire. Un rationnement très strict est instauré. Si les gens aisés parviennent à presque tout se procurer grâce au marché noir, les plus pauvres, et parmi eux beaucoup d'enfants, manquent de tout. Des images restent de cette sombre époque : files interminables devant les boutiques, hommes ramassant les mégots dans les rues, ersatz de café, «paté de poisson» à la composition mystérieuse, «tablettes vitaminées» distribuées aux enfants des écoles, galoches aux semelles de carton découpées dans de vieux calendriers... Tout cela sur fond d'alertes aériennes, de bombardements, et de bruits de déportation.

Les quelques usines en activité, comme Motobécane, tournent au ralenti ou fabriquent du matériel de guerre pour le Reich.

Du reste, dans ce cas, les ouvriers pantinois surent, au besoin, «arranger» leur production pour la rendre inutilisable. Mais la véritable insurrection de la Résistance éclata alors que les forces alliées approchaient de Paris, au mois d'août 1944. En une semaine, du 18 au 27, les F.F.I. parviennent à chasser les nazis et c'est une cité déjà libérée, au prix du sacrifice de plusieurs de ses «fils», qui accueille la division du général Leclerc.

Au lendemain de la Libération, Pantin est une ville à réorganiser. Elle ne possède plus que 35.861 habitants, 2000 de moins qu'avant la guerre. Cependant, à l'instar des ministres de la IV^{ème} République, les maires de Pantin changent alors souvent. En avril



Premiers préparatifs de guerre : rappel de réservistes en 1938.

1945, est élu Paulin Cornet, résistant du Front National. En 1947, Paul Faizas, du R.P.F., le remplace. Deux ans plus tard, Faizas cède la place à Leclerc. Enfin, en 1953, E. Collaveri, S.F.I.O., ancien colistier de Ch. Auray, accède à la mairie. Un grave phénomène de désindustrialisation touche déjà Pantin. De grandes et anciennes entreprises, comme Cartier-Bresson, Delizy ou Marchal, ferment leurs portes.

En 1958, la France change de République. Un an après, Pantin se donne une municipalité à direction communiste, conduite par Jean Lollive. Notre cité entre alors dans une nouvelle phase de son Histoire.

(Fin)

Philippe DELORME

Courrier

En réponse à Mme G. qui nous a écrit dans le précédent numéro :

Qu'il me soit tout d'abord permis de remercier Mme G... pour l'intérêt qu'elle a bien voulu porter aux précédents articles sur le Passé de notre ville. Concernant l'emplacement exact de l'hôtel particulier de la Guimard, nous ne saurions que citer M. Foulon, à la page 162 de son ouvrage «Les Pantinois sous l'Ancien Régime» (livre disponible à la bibliothèque Elsa Triolet, celui-là même sans doute auquel vous faites allusion), page où l'on peut lire :

«Son hôtel était situé dans l'emplacement actuel du square et du poste des pompiers, 104 rue de Paris. Les vieux Pantinois se souviennent de deux corps de bâtiments aujourd'hui disparus, dont l'un était en bordure de la rue de Paris et dont le second, perpendiculaire au premier, s'adossait au mur de la propriété qui porte aujourd'hui le N° 102 de la même rue».

Démolis au XIX^e siècle, ces bâtiments laisseraient place à l'actuel «104» et au square. Des boîtes furent remontées dans ce salon de l'hôtel de Mme Delizy, au 100. Hôtel qui abritera plus tard la bibliothèque jusqu'à la construction du bâtiment moderne.

L'entreprise Bucau située, je crois au croisement de la rue de Candale et de la rue Méhul, se trouve dans un bâtiment H.L.M. élevé sur une partie du terrain de l'ancienne Seigneurie. Des bâtisses en cet endroit pouvaient être, jadis, des dépendances du «château» du seigneur de Pantin. Le sort de cette propriété, nous l'avons décrit dans l'article ci-dessus.

Pour ce qui est de la demeure de M. Pouchard, rue J. Aufferé, je ne saurais m'avancer quant à son ancienneté. Il est fort probable qu'il s'agisse d'une maison bourgeoise du XIX^e siècle. En effet, elle mériterait d'être dégagée de son environnement industriel. On pourrait sans doute imaginer un grand projet de réaménagement de tout l'îlot du square, avec utilisation plus satisfaisante de certains bâtiments tel le très ancien... garage du 38, avenue J. Lollive ou l'ex-Casino du Parc.

En espérant vous avoir éclairée, je vous rends, Madame, la parole !

Ph. Delorme

Société Pantinoise d'Histoire Vivante

Nous vous informons qu'une association, consacrée à l'étude et à la diffusion de la connaissance du passé de Pantin, vient de se former. Tous les Pantinois sont invités à nous rejoindre. Il ne s'agit pas d'une «Société Savante» mais d'une association vivante ouverte à tous !

Alors, n'hésitez pas à vous renseigner auprès du Service Culturel - 15, rue Rouget de Lisle.

PANTIN... 2000 ans d'histoire

«Pantin 2000 ans d'histoire» paraîtra bientôt. Ce livre est la suite logique de l'exposition sur le passé de Pantin à laquelle ont collaboré des entreprises, des associations, et différentes personnalités de la ville. L'auteur, Roger POURTEAU a réalisé un important effort de recherche. Au fil des pages, des hommes et des femmes, avec leur travail et leur vie, font l'histoire de Pantin village, Pantin industriel.

Et puis les transformations à vitesse accélérée des dernières, vingt, trente années ont fait disparaître les fermes, les transports à cheval, les vergers des Courtillères. A leur place, les concentrations des logements, la naissance, le développement et puis la disparition d'importantes industries. Aujourd'hui, la perspective de réindustrialiser la ville.

Dans ces conditions, on a besoin de réfléchir sur le passé et l'avenir de notre commune et ce livre de Roger POURTEAU en est un très bon moyen.

Pour vous procurer ce livre, adressez-vous au Service Culturel, 15, rue Rouget de Lisle, tél : 843.87.15.

Prix de souscription : 85 frs. jusqu'au 15 octobre 1982. A partir du 16 octobre 1982, prix de l'exemplaire : 100 frs.

SAEP
GROUPE DE LA SOCIÉTÉ
AUXILIAIRE D'ENTREPRISES

**SOCIÉTÉ
AUXILIAIRE D'ENTREPRISES
RÉGION PARISIENNE**

32, AVENUE DE NEW-YORK — 75116 PARIS 720.32.00 TELEX 620581

ÉCHOS

ÉCHOS

ÉCHOS

Nous aussi, on a préparé la fête dans notre centre. Notre «mono» nous a raconté un peu «comment c'était avant». On a cherché des idées de vieux jouets et nous en avons trouvées...

Dimanche, il y avait pour nous de la barbe à papa et du sirop.

C'était chouette la fête !



Les grands avaient fabriqué les échasses dans les centres



Le parcours maternelle

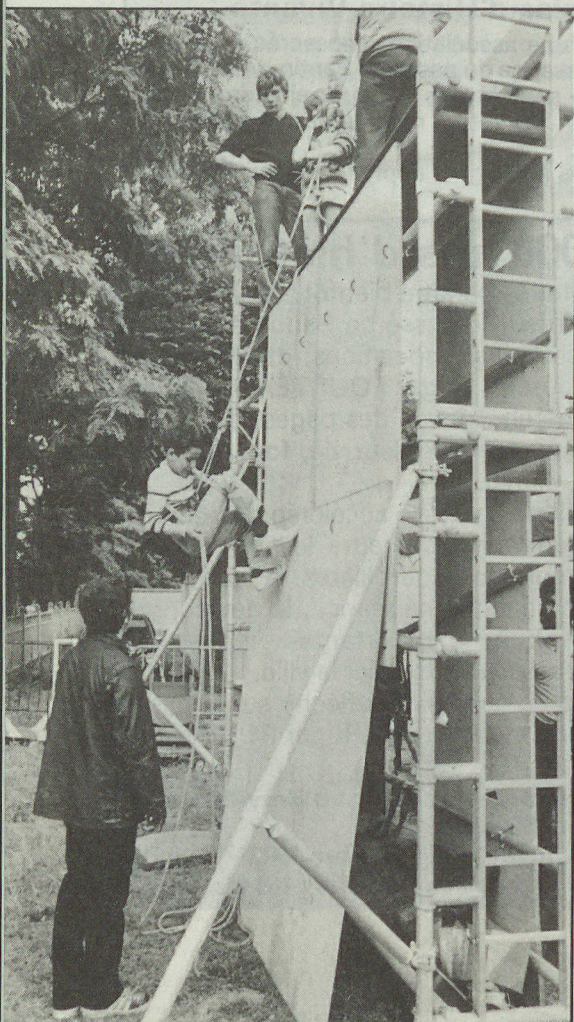


La course de «caisse à savon».

Les voitures ont été fabriquées aussi par les enfants



Le stand des quilles



La tour d'escalade ; cette activité a été pratiquée sur plusieurs mercredi à Fontainebleau.

CENTRAL SUPERMARCHÉ



UNA

codec

108-110, avenue Jean-Lolive - 93 Pantin

Métro : ÉGLISE DE PANTIN

845 85 37

un vrai Supermarché

“ DISCOUNT ”

ouvert du lundi au samedi